



Yvon LABARRE †

Titre de l'œuvre : **Bretagne**

Yvon LABARRE est né à Bouée en Loire-Atlantique en 1943 et décédé en mai 2008.

Il grandit à la ferme mais n'éprouve pas beaucoup de goût pour les travaux agricoles. Après le certificat d'études il décide donc de devenir peintre en bâtiment ! Il fréquente le Lycée Brossault de Saint-Nazaire où il rencontre un professeur qui lui offre des tubes de couleurs.

Il suit à Tours des études de décoration et commence à peindre des tableaux pour son plaisir. Il travaille à Nantes puis part effectuer son service militaire à Sedan en 1961. Revenu dans la région, les nombreux déplacements liés à son emploi lui permettent de nouer de précieux contacts dans le domaine de l'art, de la décoration. En 1968 il va habiter à Rennes. Parallèlement il suit les cours du soir des Beaux-arts. Il continue de progresser dans ses recherches artistiques et trouve les sujets qui le retiendront par la suite. C'est à l'école de la peinture abstraite et tactiliste qu'il acquiert le goût de la texture et de la matière qui le conduit à l'utilisation du couteau, celui des structures nettes et d'une sélection rigoureuse des couleurs. En 1977 il décide de se consacrer tout entier à la peinture et en 1978 installe son atelier dans la maison familiale à Bouée. Il s'est éteint en mai 2008 à l'âge de 65 ans. Il était chevalier de l'Ordre national du Mérite.

« Aucune photographie, aucun téléobjectif ne peut offrir une vision de l'espace comparable à celle d'Yvon Labarre. Très souvent, lors de la préparation de ses fonds, il a en tête des schémas de composition dans lesquels entrent presque toujours un ciel déjà teinté de bleu, une ligne d'horizon et des masses claires, foncées ou colorées ; ces fonds serviront des semaines ou des mois plus tard, le dessin au trait étant alors exécuté à la brosse à une vitesse foudroyante, noyé dans la matière, pour renaître dans des à-plats aux arêtes vives travaillés au couteau. Souvent des horizons successifs apparaissent sur le devant de la toile et nous invitent à voyager à l'infini, d'autant plus facilement que le premier plan est souvent le plus abstrait. Le sujet se trouve de ce fait rejeté très loin en apparence, alors qu'il occupe en fait la plus grande partie de la toile, mais les quelques centimètres libérés au premier plan et rythmés par quelques poteaux ou troncs d'arbres donnent au village un élan vertical irrésistible, et la bourgade la plus rampante et la plus plate se transforme alors en personnage noble qui nous observe de toute sa hauteur ou qui nous invite sous les frondaisons de son parc. » *Jean Voisin.*

(<https://cdfbouee.com/environs/labarre/ylabarre.pdf>)

